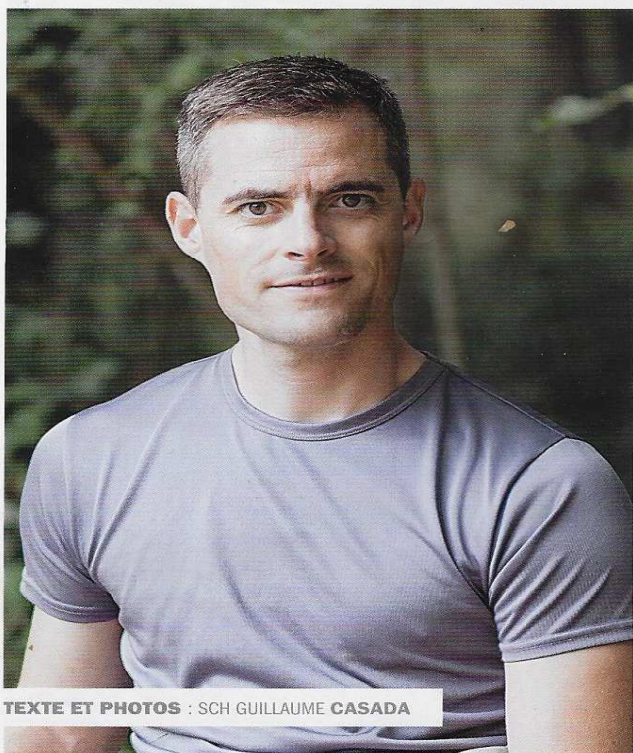


La vie économique

Nicolas Noirot apiculteur et pompier

Caporal-chef Nicolas Noirot

DU MIEL DANS LES VEINES



TEXTE ET PHOTOS : SCH GUILLAUME CASADA

Nicolas est originaire de Charbogne, un petit village des Ardennes qui ne compte pas plus de 200 âmes. Enfant, lorsqu'il n'est pas à l'école, il profite pleinement de la nature. « *Tout petit, j'allais souvent à la pêche ou à la cueillette aux champignons. Je rendais aussi visite à mon oncle, apiculteur professionnel. Je m'amusais à mettre en pot le miel qu'il récoltait. Un jour, pour faire plaisir à mes frères Romain et Mathieu, mon père s'est équipé d'une dizaine de ruches. J'avais alors 15 ans...* »

L'apiculture n'est pourtant pas une priorité pour le jeune Ardennais. Il se prend de passion pour le cyclisme sur route et devient rapidement un sportif de haut niveau. Déterminé dans tout ce qu'il entreprend, Il enchaîne les entraînements et les compétitions. « *Au plus fort de ma forme, j'avalais près de 23 000 kilomètres de bitume par an. Certains de mes partenaires d'échappée de l'époque ont participé au Tour de France en tant que professionnels...* »

Et l'activité de sapeur-pompier ? Une autre passion découverte pendant ses jeunes années de volontariat. Sur les conseils de son entourage, il décide d'intégrer la Brigade à 23 ans car, paraît-il, c'est à Paris que l'on forme les meilleurs. Il ne délaisse pas le vélo pour autant et participe à des courses avec les équipes de France de cyclisme de l'armée de Terre et interarmes. Il affiche un beau palmarès avec trois titres de champion

D'aussi loin qu'il se souvienne, le caporal-chef Nicolas Noirot évoluait déjà au milieu des ruches familiales ardennaises dont il dégustait le miel à chaque occasion. Des années plus tard, cet amoureux de la nature et du fameux nectar sucré a réussi à apporter un peu de sa campagne à Paris. À la tête d'une armée d'abeilles, l'apiculteur assouvit sa passion au rythme des saisons. Il produit un miel apprécié des fins connaisseurs et partage son savoir avec le plus grand nombre. Portrait d'un homme piqué par l'apiculture...

de France militaire par équipe et une cinquième place au championnat du monde. À 28 ans, il fait le choix d'arrêter le cyclisme pour se consacrer uniquement à sa carrière de sapeur-pompier.

« *En arrêtant le vélo, j'ai dû me trouver un autre passe-temps pour mes jours de repos et de permission, car il est impossible pour moi de rester en place ! J'ai eu la chance d'avoir un chef de centre proche de la nature, qui souhaitait une caserne écologique et à moindre coût. J'ai alors eu l'idée de lui proposer d'y accueillir des abeilles. Neuilly-sur-Marne devient ainsi mon premier rucher composé de cinq ruches. Ensuite, tout s'enchaîne rapidement... La nouvelle se répand vite. Un pompier apiculteur qui récolte du miel à la caserne n'est pas commun. Cela me vaut une convocation dans le bureau du maire. Contre toute attente, il me propose d'étendre mon cheptel dans les jardins de la commune et de former les élèves de la ville.* » Depuis ce jour, tous les ans, Nicolas fait le tour des écoles de Neuilly-sur-Marne avec sa ruche pédagogique transparente ; l'occasion pour lui de transmettre son savoir et de sensibiliser les plus jeunes à la fragilité de notre écosystème. Il explique aux élèves comment les abeilles transfèrent le pollen de la partie mâle de la plante jusqu'à sa partie femelle, et sont ainsi directement responsables de la production de 70 % des fruits, légumes, graines et noix que nous consommons quotidiennement. Il a toujours



“ UNE RUCHE, C'EST TOUT DE MÊME ENTRE 80 000 ET 100 000 ABEILLES EN PLEINE SAISON ! ”

face à lui un public ébahi, très attentif aux explications délivrées par ce passionné. Dans les rangs des écoles, on peut même alors entendre une « abeille » voler...

Élever ces petits insectes demande de l'investissement personnel, de la persévérance et de la connaissance. « L'activité est fonction de la floraison des fleurs. J'y passe environ vingt heures par semaine. En Île-de-France, l'unique récolte a lieu la première quinzaine du mois d'août. Le reste de l'année, je me rends chaque semaine sur l'ensemble de mes ruchers. Je vérifie que mes abeilles se sentent bien. En hiver, je porte une attention particulière au bien-être des ouvrières en contrôlant les provisions et leur état de santé. En cas de besoin, je les nourris avec des compléments alimentaires et je les soigne à l'aide de médicaments. Une ruche, c'est tout de même entre 80 000 et 100 000 abeilles en pleine saison ! »

Les gestes de Nicolas sont doux et maîtrisés lorsqu'il travaille parmi ces hyménoptères. Il évite de les affoler car, même avec sa tenue de protection et son enfumoir, le risque est présent. L'année dernière, il s'est fait piquer une centaine de fois.... Un chiffre difficile à imaginer pour cet ancien allergique qui, enfant, développait des œdèmes lorsqu'il était atteint par un dard. L'apiculteur produit à présent du miel au centre de secours Villeneuve-Saint-Georges et à Paris. À la demande du chef de corps du 2^e groupement d'incendie et de secours, quelques ruches ont pris place sur

les terrasses de Masséna, à l'état-major. « Malgré les nombreux a priori, les insectes vivent mieux en ville qu'à la campagne. À Paris, l'absence de pesticides, l'arrosage journalier et le remplacement systématique des fleurs fanées dans les jardins publics procurent au pollen des qualités exceptionnelles. Les abeilles butinent dans un rayon de trois kilomètres autour de leur abri. Mon miel a une saveur d'acacia et de tilleul, avec quelques touches exotiques comme le citronnier ou l'oranger qui sont présents sur certains balcons de la capitale. Pour ce qui est de la pollution, elle est filtrée par l'insecte et donc absente du nectar. »

Aujourd'hui, Nicolas a trouvé le juste équilibre entre le nombre de ruches qu'il possède, son métier de sapeur-pompier de Paris et sa famille. Son épouse Audrey et sa petite fille Nina partagent également cette passion. Et c'est tant mieux, car, lorsque l'apiculteur prend des vacances, il ne manque pas l'occasion de rendre visite à des confrères pour échanger sur ses méthodes et préparer son envol. Il peut également compter sur les conseils de ses deux frères qui ont depuis bien grandi. Mathieu travaille dans la région d'Orléans, chez un apiculteur possédant 1 200 ruches. Romain, lui, est devenu l'un des dix éleveurs de reines et d'essaims de France. Un avenir tout tracé pour le conseiller emploi de la section reconversion du 1^{er} groupement d'incendie et de secours...

allo Dix-Huit

Novembre - Décembre 2016 | n° 742 - 5 €

Le magazine des sapeurs-pompiers de Paris

À la découverte...

LES POMPIERS SONT SUR SEINE

CS La Monnaie

Dossier

L'ORGANISATION DU SOUTIEN

Dans la peau...

D'UN SAPEUR-POMPIER DE PARIS PENDANT L'ATTENTAT DE NICE

Focus

FEU DE PÉNICHE À ISSY-LES-MOULINEAUX

Portrait

CAPORAL-CHEF ET APICULTEUR

Prévention

« FÊTES » ATTENTION !